

L'INDUSTRIE : PERMANENCES ET MUTATIONS

Jean-Pierre NARDY*

Avec 3,5 % de la production industrielle française, la Franche-Comté tient un rôle modeste dans le contexte national, à la mesure de sa taille et de sa population. Il s'agit pourtant de la première région industrielle française si l'on prend en compte la proportion de la main d'oeuvre industrielle dans sa population active (42 %), ou encore la part de l'industrie dans la valeur ajoutée régionale (40 %). Cette activité est donc essentielle et conditionne dans une large mesure la santé économique et sociale de la région.

Depuis 1974 la main-d'oeuvre a connu une diminution constante jusqu'en 1988, chiffrée à environ 58 000 emplois (bâtiment et travaux publics exclus) soit un emploi sur trois en 15 ans. Momentanément enrayerée, cette baisse semble avoir repris depuis le second semestre 1990 ce qui traduit une grande vulnérabilité du système productif. Simultanément, la Franche-Comté, jusque-là importatrice de main d'oeuvre et donc de population, connaît depuis 1975 un bilan migratoire négatif, dû au retour de certains travailleurs immigrés dans leur pays d'origine et au départ de ses propres enfants, à la recherche de travail dans d'autres régions.

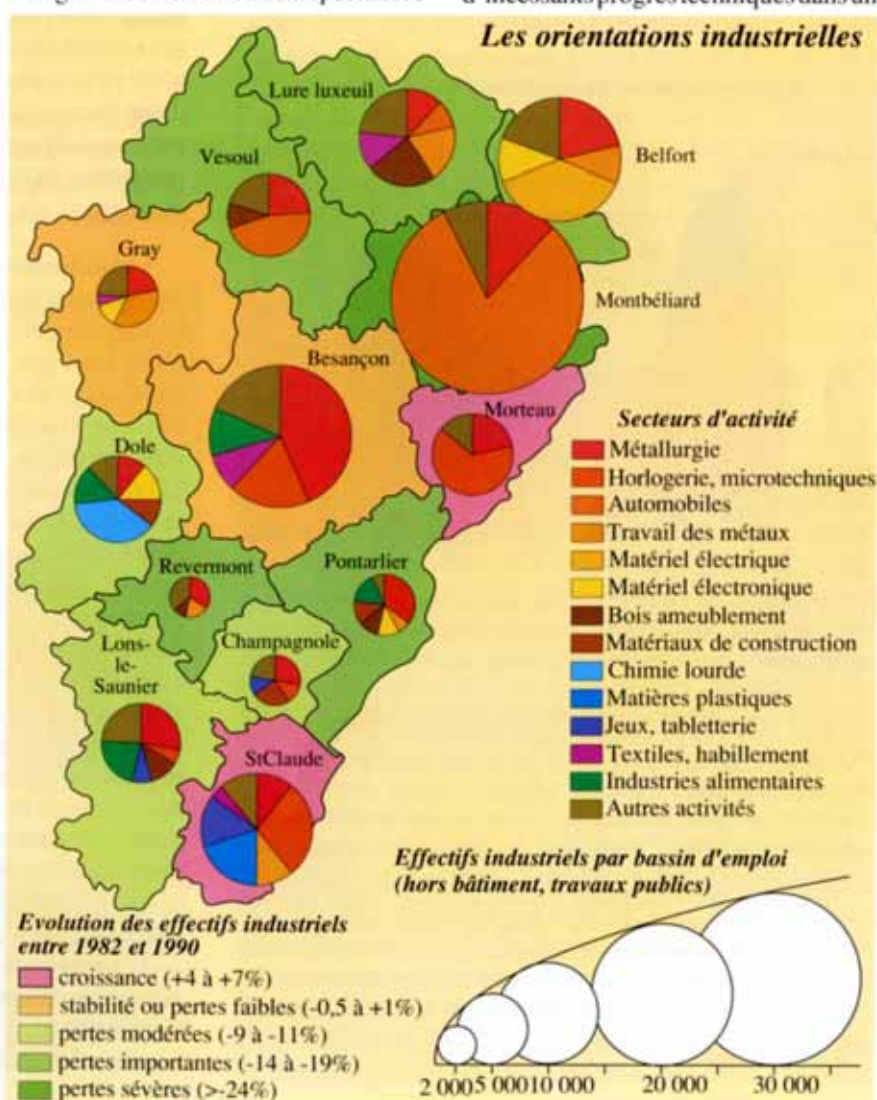
Ces pertes nettes d'emplois, mais aussi de consommateurs (et de contribuables) ont des conséquences négatives sur l'économie de la région, même lorsqu'elles se traduisent par des gains de productivité qui améliorent les performances des entreprises. Elles n'affectent pourtant pas également tous les bassins d'emploi : ceux de Belfort ainsi que du Nord du Doubs et de la

Haute-Saône sont les plus touchés tandis que le Sud du Jura, entre autres, enregistre une croissance nette de sa main d'oeuvre. Divers facteurs sont à l'origine de ces disparités.

La domination de la métallurgie

L'industrie franc-comtoise présente l'originalité d'être fortement spécialisée

puisque 7/10èmes de sa main d'oeuvre (hors bâtiment et travaux publics) travaillent dans la métallurgie et les activités qui en dérivent, axées avant tout sur la production de biens d'équipement. Or, depuis 1974, cette branche, très largement dominante dans le nord de la région, a subi les adaptations et les reconversions nécessitées par d'incessants progrès techniques dans un



*Institut de Géographie, Université de Franche-Comté

contexte de faible croissance et de concurrence acharnée sur tous les marchés.

C'est ainsi que l'**industrie automobile**, avec plus du quart des effectifs totaux industriels, est concentrée sur la région de Montbéliard-Sochaux et sur Vesoul qui dépendent très largement de la bonne santé du groupe Peugeot. Celui-ci, après une longue phase de croissance, a amorcé, en 1979, une crise qui s'est traduite, à Sochaux, par un effondrement de la production qui ne sera durablement enrayeré qu'à partir de 1984 mais 15 734 emplois ont disparu en 10 ans.

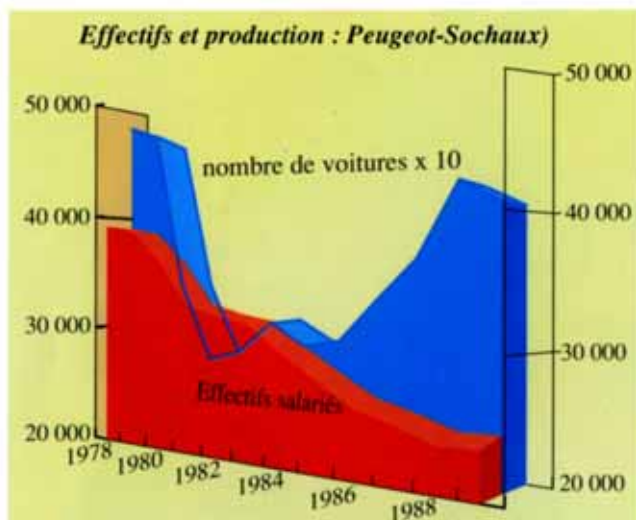
Le second choc pétrolier, l'absorption délicate de Chrysler, la perte de compétitivité de certains modèles sur le marché intérieur, des installations devenues vétustes se sont conjugués pour fragiliser ce pilier de l'économie du Nord de la

région car Peugeot, en plus de sa propre activité, est un donneur d'ordres pour de très nombreux sous-traitants. Mais durant les années 80, une refonte totale de la gamme, un ambitieux plan de modernisation des locaux et des équipements (lignes robotisées), des exigences accrues vis à vis de la sous-traitance (zéro défaut, approvisionnement en flux tendus flexibles) ont déjà nettement amélioré la productivité de l'établissement qui retrouve les niveaux de production des années 70 avec des effectifs réduits de 40 %...

Bien caractéristiques aussi du Nord de la région sont les activités de **première transformation des métaux, de fonderie, tréfilerie, forge**, ainsi que le **découpage et le décolletage**, très sensibles à la conjoncture, concurrencées par des importations massives en provenance des pays à bas salaires. Ici encore les faibles niveaux de croissance économique subis jusqu'en 1988 expliquent le recul de certaines activités traditionnelles, longtemps peu innovantes. D'autres n'ont pu se maintenir, parfois avec brio, que par l'exigence d'une haute qualité et la création de nouveaux produits, le suivi attentif des besoins de la clientèle, et les efforts de reconquête du marché national et de percée sur les marchés étrangers.

Les industries électriques et électroniques, spécialités du Territoire de Belfort, sont, quant à elles, à la pointe de l'innovation mais ne s'en révèlent pas moins vulnérables. C'est ainsi que GEC ALSTHOM est très dépendant des commandes des entreprises publiques (SNCF et EDF). La Division Transports (traction électrique) bénéficie depuis la fin des années 70 du lancement des divers programmes de TGV, ce qui lui assure un plan de charge pour de nombreuses années encore. De même la Division Centrales Energétiques (turbines à gaz) se développe. Ce n'est plus le cas de la Division Electromécanique depuis l'achèvement du programme électronucléaire français. L'essentiel de l'activité doit alors être fourni par les exportations sur des marchés extérieurs limités en raison de l'endettement de nombreux clients potentiels (pays du Tiers Monde en voie d'équipement). BULL PERIPHERIQUES, spécialisé dans les imprimantes d'ordinateurs, est une filiale soumise aux aléas des restructurations de ce groupe nationalisé. Après avoir bénéficié, dans les années 80, de la concentration de la production des périphériques, l'établissement de Belfort se trouve maintenant menacé par les conséquences de la crise qui frappe, sur le plan mondial, les fabricants d'ordinateurs.

L'horlogerie, longtemps considérée comme second pilier économique de la région, a perdu 35 % de ses établissements et 41 % de ses effectifs entre 1978 et 1989. Les bassins d'emploi de Besançon et de Morteau, où elle est



Les effectifs décroissent inexorablement jusqu'en 1988 tandis que la production, après un rapide effondrement, se stabilise en 1981 pour repartir nettement à partir de 1985. Simultanément, la productivité s'améliore après avoir chuté : en 1978 on compte 12,2 voitures produites par ouvrier contre seulement 8,1 en 1981 ; or en 1988 ce ratio s'établit à 17,6... On voit là l'incidence de la reprise de la production (sortie de modèles nouveaux) ainsi que les premiers effets du plan de modernisation de Sochaux qui, après un investissement de 9,6 milliards de francs entre 1986 et 1995, sera l'un des sites industriels les plus modernes d'Europe. Mais l'activité de l'établissement est hautement sensible à la conjoncture ou à des "incidents de parcours" : la baisse de production visible en 1989 est due à une grève et la production de 1990 est en recul de 1,7 % par rapport à 1989, suite à des inondations qui ont désorganisé les fabrications en février, et surtout en raison de la dégradation des marchés, sensible dès juillet et amplifiée par la crise du Golfe.

localisée, en ont subi les conséquences, heureusement amoindries par des reconversions dans les microtechniques (Besançon) ou par l'embauche dans les entreprises suisses voisines (Morteau). Cette activité, a manifestement souffert du retard technologique pris au début des années 70, lorsque la généralisation des modules quartz sur le marché mondial a surpris une profession confiante dans les perspectives offertes par les mouvements mécaniques et fortement organisée pour leur production. De nombreuses entreprises, généralement de petite taille et très spécialisées dans la production des divers composants traditionnels, se sont trouvées face à une nécessaire reconversion sans toujours posséder les moyens techniques, financiers et humains de l'effectuer. Tout particulièrement éprouvés ont été les fabricants de montres bon marché, exposés de plein fouet à la concurrence asiatique. Mais les producteurs ont répliqué avec un certain succès en misant sur la qualité et le design, très appréciés à l'étranger, et en diversifiant leurs activités dans le domaine des **microtechniques**.

Celles-ci regroupent toutes les industries de précision, du découpage de petits objets à la fabrication de lasers industriels ou de robots d'assemblage en passant par la réalisation de composants pour les industries automobile,

électrique et électronique. Ces activités, qui se concentrent essentiellement dans les bassins de Besançon (Du Pont de Nemours, Sormel, etc.), Pontarlier (Alcatel), Morteau, et sur la ville de Dole (Amphénol,ITT), sont de plus en plus réputées en France et à l'étranger pour leur haut niveau de qualité et leurs potentiels d'innovation et de développement. Elles prennent avec dynamisme le relais de l'horlogerie, sans toutefois supprimer les risques inhérents à leur situation de sous-traitance vis à vis de donneurs d'ordres actuellement confrontés à des marchés en récession ou en pleine réorganisation.

La lunetterie n'est plus une exclusivité morézienne, mais une activité typique des bassins de Saint-Claude, Lons-le-Saunier et du Revermont. Après une passe difficile de 1978 à 1981, les fabricants ont répliqué à la vive concurrence des pays asiatiques dans le bas de gamme en s'orientant vers une production de haute qualité vendue sous des griffes prestigieuses. Ils ont renforcé leurs réseaux commerciaux, en particulier à l'étranger, et réalisé des investissements de productivité qui n'ont guère amélioré l'emploi (2 939 en 1978, 3 193 en 1989) mais qui dotent le Sud de la région d'une activité prospère.

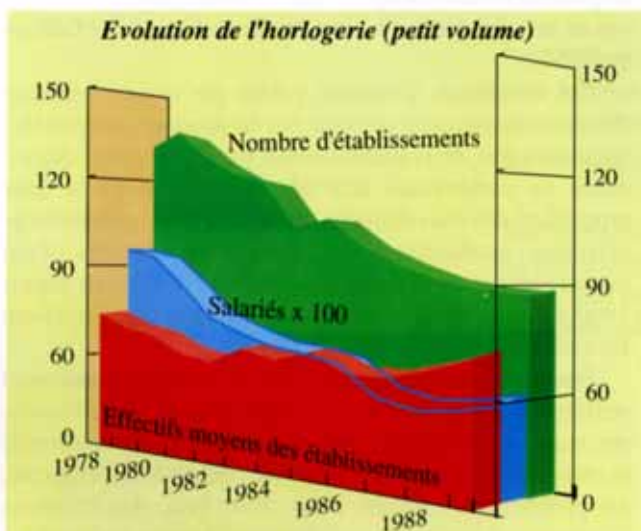
Ces productions industrielles, en particulier dans le Nord de la région, se révèlent ainsi hautement dépendantes de marchés fluctuants, très sensibles aux variations conjoncturelles.

D'autres industries en voie de mutation

On retrouve ici des vulnérabilités similaires à la métallurgie. Cela se vérifie particulièrement dans le domaine du **textile et de la confection** (bassins de Besançon et de Lure-Luxeuil) soumis à une concurrence internationale particulièrement agressive et objet, depuis une vingtaine d'années, de cessations d'activité et de délocalisations de la production (ainsi à Besançon, fermeture de Rhône Poulenc Textiles et transfert d'une partie de la confection vers les pays de l'Est).

Il en est de même pour la **chimie lourde** (bassin de Dole) très dépendante du niveau d'activité économique et du coût de l'énergie, et astreinte à une permanente amélioration de ses coûts de production.

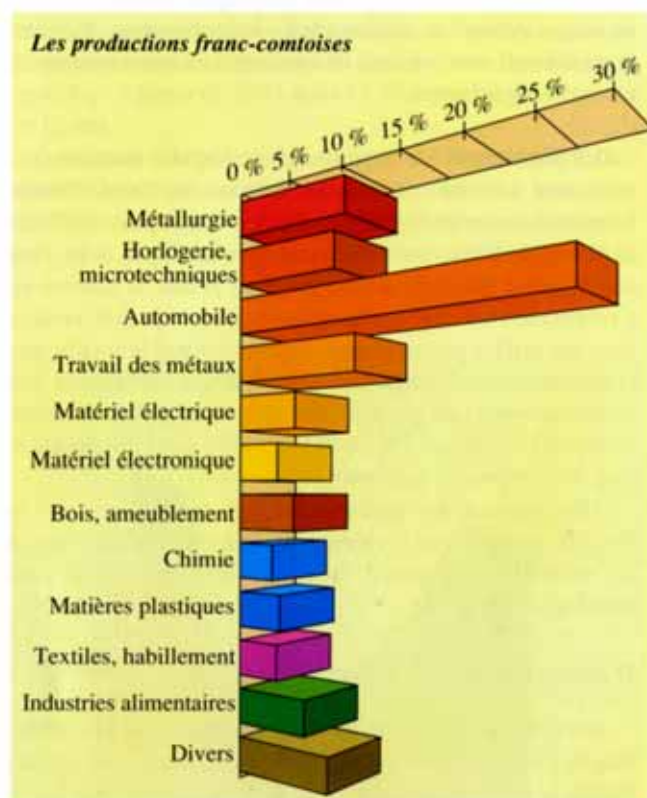
Les industries agro-alimentaires, sont représentées par quelques entreprises de confiserie, de boissons anisées ou chocolatées, et surtout par la filière lait. Celle-ci est en pleine évolution par la disparition rapide des petits ateliers artisanaux de production (fromageries, fruitières) tandis que se renforce la part des unités industrielles de transformation du lait et d'affinage des fromages. C'est en fait dans le domaine de la production des fromages fondus (bassins



Dans l'horlogerie de petit volume (fabrication des montres et de leurs composants), la diminution des effectifs a pour corollaire des cessations d'activité (fermetures d'établissements). S'y ajoute une diminution des effectifs moyens par établissement qui passent de 73,6 en 1978 à 60,5 en 1982 : ceci est lié à un ralentissement de l'activité, mais peut aussi être le résultat de gains de productivité réalisés dans certaines entreprises. Depuis 1988, ce ratio s'améliore (66,9 en 1989), traduisant une reprise de la production et le recours aux embauches.

de Lons-le-Saunier et Dole) que la concentration est la plus poussée, mais l'agro-alimentaire, encore insuffisamment structuré, réserve des possibilités de développement dans la région.

Il en est de même de la **filière bois**, caractérisée par l'atomisation de ses activités et leur relative concentration dans le Nord de la Haute-Saône et la région de Champagnole.



De plus elle ne transforme pas elle-même l'intégralité des importantes ressources locales exploitées chaque année. Il y a donc place pour une diversification de la transformation du bois, en particulier dans le domaine de l'ameublement et de la construction (maisons à ossature bois). Besoin est donc de poursuivre un important effort de modernisation des équipements imposé par la nécessité commerciale de multiplier des séries de produits plus courtes tout en maintenant des prix concurrentiels.

Enfin, il est certain que la progression de l'emploi dans le bassin de Saint-Claude s'explique en partie par le dynamisme de ses **industries du jouet et des matières plastiques**. Ces dernières (37% de la production régionale), favorisées par la proximité d'Oyonnax, connaissent, depuis les années 60, un développement rapide allié à une grande diversification de la production (jouets, montures de lunet-

tes, emballage,...) Toutefois l'extension des usages industriels des matières plastiques, en particulier dans l'automobile, se traduit par une multiplication récente des établissements entre Dole et Belfort, et de Delle à Luxeuil.

Implanter de nouvelles industries

Durant les quinze dernières années, la Franche-Comté est passée d'un stade d'industrialisation à fort coefficient de main d'oeuvre, peu qualifiée et peu rémunérée, à un nouveau type de production à fort coefficient d'innovation (donc de recherche) et à grande productivité. La restructuration a impliqué des compressions d'effectifs drastiques, et le recours à une automatisation poussée, donc à une main d'oeuvre hautement qualifiée. Les structures industrielles générales ne se sont guère modifiées : quelques grandes entreprises, localisées principalement dans le Nord de la région, se détachent toujours par rapport à une masse de PME. Pour améliorer leur productivité et rester compétitives, toutes ont dû procéder à des licenciements, ou du moins limiter leur embauche, en réalisant d'importants investissements aux chapitres des équipements et de la recherche-développement : maintes PME, financièrement fragiles, ou dépourvues des potentiels d'innovation nécessaires, n'ont pu y parvenir ; c'est pourquoi l'arbre des dégraissages massifs opérés par certaines grandes entreprises ne doit pas cacher la forêt des licenciements et faillites de PME.

Ces mutations, d'ailleurs subies par toute l'industrie française durant cette période, ont été rendues particulièrement délicates, en Franche-Comté, par l'importante dépendance de nombreuses activités, qui résulte de la forte proportion des sous-traitants, et de l'extrême sensibilité de certaines productions aux aléas conjoncturels. Tout ralentissement de la croissance, comme il apparaît depuis 1990, entraîne des licenciements en cascade, qui relativisent les embauches réalisées en 1988-89.

Pourtant, l'industrie franc-comtoise a incontestablement renforcé sa compétitivité, modernisé et assaini ses structures, mais les embauches constatées à chaque accélération de la croissance sont loin de compenser, même à moyen terme, les pertes subies depuis 1974. Pour cela, des créations d'entreprises sont très possibles dans le cadre des perspectives offertes par la réalisation prochaine du marché unique européen car la région a intensifié les interactions entreprises-recherche et bénéficie d'une bonne image dans diverses spécialités à haute technologie. ■